

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCLXXII. La Tour à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

LETTRE CCCLXXII.

LA TOUR à M. BELFORD.

A Trente, 19 Décembre.

MONSIEUR,

J'ai de tristes nouvelles à vous communiquer, par l'ordre de M. le Chevalier de Lovelace, qui a rendu le dernier soupir entre mes bras. Il m'avoit fait lire sa dernière lettre, par laquelle il vous informoit qu'il devoit terminer le lendemain sa querelle avec le Colonel Morden. Vous savez si bien le sujet de ce différend, que vous n'attendez pas de moi d'autres lumières.

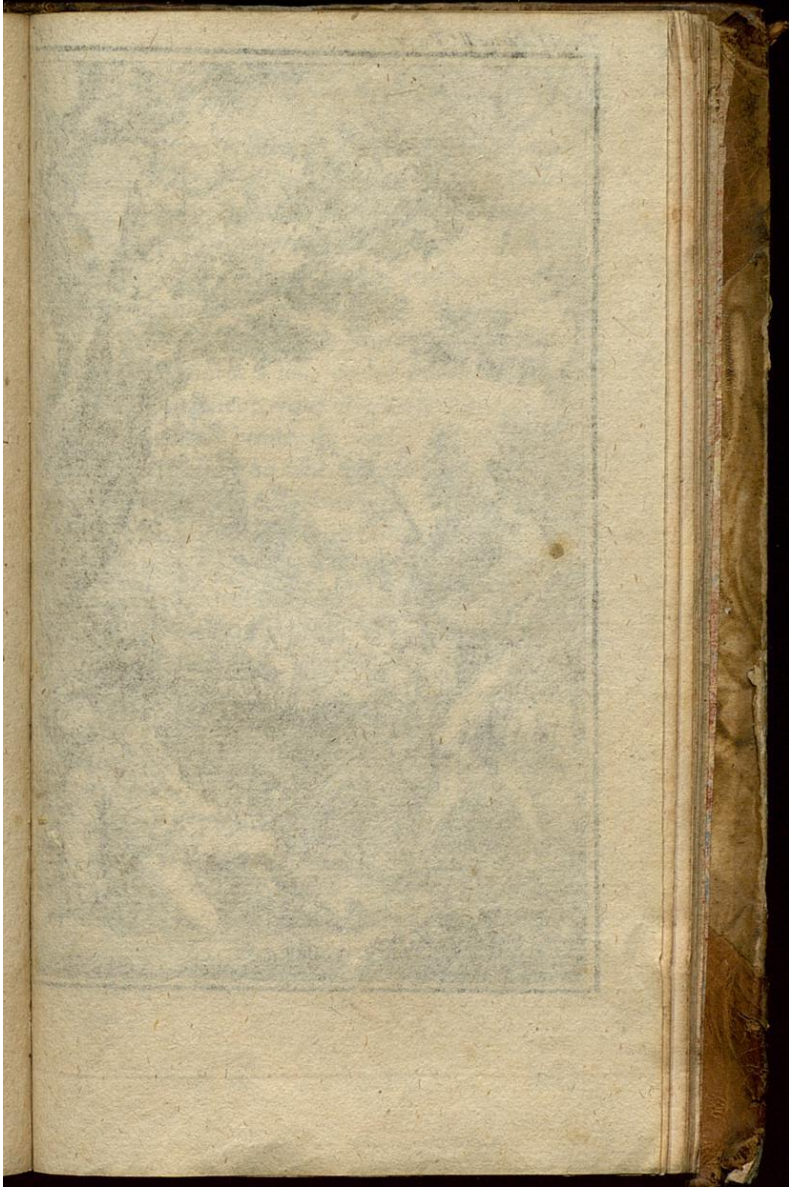
J'avois pris soin d'amener, à peu de distance, un Chirurgien, à qui j'avois confié le fond des circonstances, sous le serment du secret; quoique je me fusse bien gardé de l'avouer aux deux combattans. Il étoit fourni de bandages & des instrumens de sa profession; car si je connoissois parfaitement le courage & l'adresse de mon Maître, je n'avois pas entendu moins vanter le caractère de son Ennemi; & je savois quelle étoit leur animosité mutuelle. Une Chaise de poste étoit prête à cent pas.

Les deux Adversaires arrivèrent à l'heure dont ils étoient convenus, sans autre suite
que

qué M. Margate, Valet de chambre du Colonel, & moi, que M. le Chevalier avoit honoré du même rang à son service. Ils nous repétèrent l'ordre qu'ils nous avoient donné la veille, d'observer entre-eux une exacte neutralité: & si l'un de deux périssoit, ils nous firent jurer de régarder tous deux le survivant comme notre Maître, & de respecter ses volontés.

Après quelques complimens, ils se dépouillèrent de leurs habits, avec une tranquillité surprenante; & mettant l'épée à la main, ils se portèrent plusieurs bottes, qui nous firent admirer leur présence d'esprit & leur adresse. Mon Maître fut le premier qui tira du sang, par un coup désespéré, dont son Adverlaire devoit être percé à jour, s'il ne s'en étoit garanti par un mouvement si heureux, qu'il ne le reçut que dans la partie charnue du côté droit. Mais aiant pris M. le Chevalier sur le tems, il le blessa sous le bras gauche, assez près de l'épaule? & l'épée, qui effleura l'estomac dans son passage, en aiant fait couler beaucoup de sang, le Colonel lui dit; Monsieur, je crois que c'en est assez.

Mon Maître jura qu'il n'étoit pas blessé; que ce n'étoit qu'une picquûre legere: sur quoi faisant une autre passe, le Colonel la
reçut





reçut sous le bras avec une dextérité merveilleuse, & lui enfonça son épée au milieu du corps. Il tomba aussitôt, en disant, la fortune est pour vous, Monsieur... Je n'entendis pas quelques autres mots, qu'il ne put prononcer entièrement. Son épée sortit de ses mains. M. Morden jeta la sienne, & courut à lui, en lui disant en François: Monsieur, vous êtes un homme mort; implorez la bonté du Ciel. Nous donnâmes le signal au Chirurgien, qui accourut à l'instant. Le Colonel ne me parut que trop accoutumé à ces expéditions sanglantes; il étoit aussi tranquille que s'il n'étoit rien arrivé d'extraordinaire; & quoiqu'il perdit lui-même beaucoup de sang, il ne pensoit qu'à seconder le Chirurgien. Mais mon Maître s'évanouit deux fois pendant l'opération, & rendoit d'ailleurs du sang par la bouche. Cependant, le premier appareil aiant été mis fort heureusement, nous aidâmes à monter dans la voiture. Alors le Colonel souffrit que sa propre blessure fut pansée, & parut s'affliger que dans quelques intervalles, M. le Chevalier s'emportât furieusement, lorsqu'il retrouvoit la force de parler. Hélas! il s'étoit crû sûr de la victoire.



Malgré l'avis du Chirurgien, le Colonel prit le parti de monter à cheval, pour passer dans l'Etat de Venise. Il me força généreusement d'accepter une bourse remplie d'or, avec ordre d'en employer une partie à paier le Chirurgien, & de garder le reste, comme une marque, me dit-il, de la satisfaction qu'il avoit de ma conduite, & des tendres soins qu'il me voioit rendre à mon Maître. Le Chirurgien l'assura, que M. le Chevalier ne pouvoit vivre jusqu'à la fin du jour. Lorsqu'il fut prêt à partir, M. Lovelace lui dit en François; vous avez bien vangé ma chere Clarisse! J'en conviens, répondit le Colonel dans la même langue; & peut-être gemirai-je toute ma vie de n'avoir pû résister à vos offres, lorsque je balançois sur l'obeïssance que je croiois devoir à cet Ange. Attribuez votre victoire au destin, repliqua mon Maître, à l'ascendant d'un cruel destin; sans quoi, ce qui vient d'arriver étoit impossible. Mais vous, reprit-il en s'adressant au Chirurgien, à M. Margate & à moi, soiez témoins tous trois, que je me suis attiré mon sort, & que je péris par la main d'un homme d'honneur.

Monsieur! Monsieur! lui dit le Colonel, avec la piété d'un Confesseur, & lui serrant affectueusement la main, profitez de ces
pré-

précieux momens, & recommandez-vous au Ciel. Il s'éloigna aussitôt.

Je fis marcher fort doucement la Chaise. Pendant mon Maître eut beaucoup à souffrir du mouvement. Le sang recommença bientôt à couler de ses deux blessures, & ce ne fut pas sans difficulté qu'on l'arrêta. Nous le conduisîmes en vie jusqu'à la première Cabane. Il m'ordonna de vous envoyer les papiers cachetés, que vous trouverez sous cette enveloppe, & de vous faire le recit de son malheur, avec des remerciemens pour la constance & la fidélité de votre amitié.

Contre toute attente, il vécut jusqu'au jour suivant. Mais il souffrit beaucoup, de son impatience & de ses regrets, autant que de la douleur de ses blessures; car il ne pouvoit se résoudre à quitter la vie. La raison paroïssoit quelquefois l'abandonner, sur-tout pendant les deux dernières heures de sa vie. Il s'écrioit par intervalles: éloignez-la de mes yeux, éloignez-la de mes yeux; mais il ne nommoit personne. Quelquefois, il adressoit des expressions fort tendres à quelque femme, qui étoit apparemment la même Clarisse, qu'il avoit nommée en recevant le coup mortel. Il l'appelloit, Fille excellente! Divine Créature! Malheureuse Innocente! Je lui entendis repéter particu-



lièrement; jettez les yeux sur moi, bienheureux Esprit! daignez jeter les yeux sur moi. Il s'arrêtoit après ces quatre mots; mais il continuoit de remuer les levres.

A neuf heures du matin, il fut faisi de convulsions violentes; & perdant tout-à-fait la connoissance, il demeura dans cet état plus d'un quart-d'heure. Lorsqu'il revint à lui-même, je ne dois pas oublier ses dernières paroles, qui semblent marquer un esprit plus composé, & qui peuvent être par conséquent de quelque consolation pour ses amis. Quelles graces je dois... prononça-t'il distinctement, en s'adressant sans doute au Ciel, car il y tenoit les yeux levés: mais une forte convulsion ne lui permit pas d'achever. Ensuite, revenant à lui, il recommença les mêmes mots avec beaucoup de ferveur, les yeux levés encore, & les deux mains étendues. Ils furent suivis de quelque apparence de prières, prononcées d'une voix intérieure, qui ne laissoit rien entendre de distinct. Enfin, j'entendis clairement ces trois mots, qui furent les derniers: Reçois cette expiation. Alors, sa tête s'étant enfoncée dans son oreiller, il expira vers dix heures & demie.

Hélas! il ne se croioit pas si proche de la fin. Aussi n'a-t'il donné aucun ordre
pour